

Les sources bibliques du *Credo*

Introduction

Le *Credo* est le fruit de longues discussions théologiques sur Dieu, Jésus-Christ, l'Esprit... Comme par définition le « Mystère chrétien » signifie l'**indéfiniment déchiffrable**, Dieu dépasse forcément le discours que l'on peut tenir sur lui. Il demeure toujours un mystère pour nous, un mystère que nous n'avons jamais fini de découvrir, de connaître, de comprendre. **Les mots de notre *Credo* ne prétendent donc pas cerner et définir exactement les réalités ultimes dont nous parlons** (Dieu, le Christ, l'Esprit, l'Eglise...); ils restent malhabiles et insuffisants, mais ils essaient d'exprimer l'essentiel de ce qui a été compris et découvert de ces réalités.

Le *Credo* ne vient pas de rien ou de nulle part. C'est un texte cherchant à exprimer qui est Dieu, son visage voire ses visages (comme un diamant aux multiples facettes), ce qu'il a fait connaître de lui-même à travers ses œuvres, son action dans le monde en faveur de l'humanité selon son dessein bienveillant¹. Le *Credo* s'appuie sur l'Écriture, c'est-à-dire sur l'ensemble des livres bibliques qui ont justement pour objectif de faire le récit de l'œuvre de Dieu qui a été reconnue dans la foi.

En conséquence nous allons d'abord commencer par rechercher dans la Bible (AT puis NT) ce que nous pouvons trouver comme confessions de foi, comme expressions de la foi du peuple hébreu (AT) ou des premières communautés chrétiennes (NT). Nous verrons ensuite que certaines expressions de notre *Credo* proviennent de la Bible, mais nous ne les reconnaissons pas toujours.

1. Les expressions de foi présentes dans l'Ancien Testament

Dans l'Ancien Testament on trouve des formules plus ou moins brèves qui expriment la foi du peuple d'Israël. On distingue deux catégories de *Credos* :

Les *Credos* des Patriarches : leur particularité est de reprendre les promesses faites par Dieu à chacun des grands patriarches, qu'il s'agisse d'Abraham (Gn 12, 1-3 : « Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je bénirai ceux qui te béniront » ; Gn 13, 14-17 : « Tout ce pays que tu vois je te le donnerai à toi et à ta postérité... »² ; Gn 22, 15-18 : « Je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel... »), d'Isaac son fils (Gn 26, 2-5 : « Je tiendrai le serment que j'ai fait à Abraham ton père... ») ou de Jacob, fils d'Isaac (Gn 13-15). Dans ces *Credos*, c'est Dieu qui parle. Repris par les rédacteurs de la Bible, ils deviennent une expression de la foi d'Israël. Les verbes sont conjugués au futur : **ce sont des *Credos* tournés vers l'avenir, qui expriment la confiance que Dieu agira pour son peuple** parce qu'il est fidèle à ses promesses.

¹ Le dessein bienveillant de Dieu (cf. Ep 1) se décline en une économie originelle et une économie du salut ou histoire du salut, elle-même se déclinant en une multiplicité d'alliances (alliance de la promesse avec l'AT et alliance de la rédemption avec le NT).

² Don d'une terre, la Terre promise, puis d'une parole de vie, la Torah, puis d'une personne qui est cette parole faite chair, incarnée, Jésus-Christ.

Les Credos « historiques » : ils sont ainsi appelés parce qu'ils disent la foi en faisant référence à l'histoire ; **ils sont donc tournés vers le passé**, à l'inverse des précédents. Ces *Credos* rappellent l'action libératrice de Dieu à l'égard du peuple :

- une action que le croyant est invité à attester (Dt 6, 21-24 : « Tu diras à ton fils : "Nous étions esclaves de Pharaon en Egypte et Dieu nous a sauvés par sa main puissante et nous a fait sortir d'Egypte" » ; ou encore Dt 26, 5-11 (rappel de tout ce que Dieu a fait..) ³ ;
- une action que Dieu rappelle au croyant par l'intermédiaire de ses envoyés (Jos 24, 2-13).

On voit donc combien la foi d'Israël puis la foi chrétienne (on va le voir) sont ancrées dans l'histoire, ce qui les distingue des autres religions, notamment orientales, lesquelles renvoient à des faits mythologiques, mais pas à une histoire réelle.

2. Les expressions de foi présentes dans le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament on trouve plusieurs modèles d'énoncés de foi :

Des énoncés de foi très simples, très condensés qui portent sur l'identité de Jésus :

- « Jésus est le Seigneur » (Rm 10, 9 ; I Co 12, 3) ;
- « Jésus est le Christ » (Ac 18, 5 et 28 ; I Jn 2, 22) ;
- « Jésus est le Fils de Dieu » (Jn 1, 49 ; Ac 9, 20, I Jn 4, 15) ;

Ces formules qui cherchent à dire l'identité de Jésus donnent aussi des expressions très ramassées : « Jésus-Christ » (Ac 2, 38 ; 3, 6 ; 4, 10...), ou « le Christ Jésus » (I Co 1, 2, 4 ; 2 Co 1, 1, 19), « Notre Seigneur Jésus-Christ » (Rm 5, 1, 11 ; I Co 7, 8, 10).

Des énoncés qui disent ce qui est arrivé à Jésus : ce sont des discours assez courts, mais qui annoncent le contenu essentiel de la foi en Jésus-Christ, le noyau de la première prédication qu'on appelle *kerygme*, ex. Ac 2, 14-39, 3, 12-2- ; 4, 8-12). Cette annonce kérygmatique peut se résumer ainsi : Jésus de Nazareth, cet homme accrédité par Dieu en raison de ses paroles, de ses miracles et de ses actions, a été crucifié, mais Dieu l'a ressuscité...

Des formules qui parlent à la fois de Jésus et du Père et qui introduisent donc quelque chose de plus par rapport au spécifique de la foi chrétienne, ex. I Co 8, 6 : « Pour nous, il n'y a qu'un seul Dieu le Père de qui viennent toutes choses et vers qui nous allons, et un seul Seigneur Jésus-Christ par qui viennent toutes choses et par qui nous allons ». Cette formule met en évidence la distinction entre Jésus et le Dieu Père Créateur. Elles disent l'unicité de Dieu et la place particulière de Jésus-Christ dans le salut. Ici, l'Esprit n'est pas mentionné.

³ Le Seder juif, repas de la Pâque, est ce moment de la liturgie domestique où l'on rappelle cette action libératrice et fondatrice du peuple d'Israël lors de la sortie d'Egypte.

Des formules où le Père, Jésus et l'Esprit sont mentionnés. On ne va pas encore parler ici de formule de foi trinitaire (en la Trinité des personnes divines) car ce mot n'est pas dans le NT, mais on peut voir que les textes du NT sont à la base de la réflexion trinitaire :

- I Co 12, 4-6 : « C'est le même Esprit... c'est le même Seigneur ... c'est le même Dieu qui agit en tous... » ;
- Ep 4, 4 : « Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit, un seul Seigneur, un seul Dieu et Père » ;
- 2 Co 13, 13 : « La grâce du Seigneur Jésus, l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint Esprit soient avec vous tous » (formule d'ouverture de la célébration eucharistique) ;
- Mt 28, 19 : « Allez donc de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit ».

Voilà donc ce qui se tient en amont de nos symboles de foi.

3. Les références bibliques dans le *Credo*

Regardons maintenant ce qui dans les symboles de foi vient de la Bible, ce que les *Credos* et, en particulier le Symbole des apôtres, empruntent au langage biblique. Le Symbole des apôtres reprend le discours de Pierre à la Pentecôte dans Ac 2, 14-39. Ce discours proclame Jésus Seigneur et Christ, crucifié et mis à mort, descendu aux enfers, ressuscité par Dieu, exalté à la droite de Dieu. Il proclame aussi que l'Esprit a été répandu selon la promesse, cet Esprit donné aux baptisés en rémission de leurs péchés.

Histoire et différences des deux symboles de la foi

1. Le symbole des apôtres

Le symbole des apôtres s'est constitué peu à peu, au cours des II^{ème} et III^{ème} siècles, à partir de la célébration du baptême à Rome, et de la triple question posée au catéchumène : « Crois-tu en Dieu le Père tout-puissant ? Crois-tu en Jésus-Christ, le Fils de Dieu ? Crois-tu au Saint Esprit ? On trouve mention de cela dans la *Didaché*⁴ :

Quant au baptême, baptisez ainsi : après avoir proclamé tout ce qui précède, baptisez au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit dans de l'eau vive (courante). Mais, si tu n'as pas d'eau vive, baptise dans une autre eau; si tu ne peux pas (baptiser) dans l'eau froide, que ce soit dans l'eau chaude. Si tu n'as ni l'une ni l'autre (en quantité suffisante), verse trois fois de l'eau sur la tête au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Le néophyte répondait « Je crois » et on le plongeait dans l'eau.

⁴ Au II^{ème} siècle la première Apologie de Justin et la *Didaché*, qui s'adressent soit à des juifs, soit à des païens, indiquent la voie pour devenir chrétien.

Au cours du II^{ème} siècle, mais surtout du III^{ème} siècle, des ajouts sur le Christ apparaissent. Il s'agit de dire ce que le Christ représente pour les chrétiens : « son Fils unique, notre Seigneur, conçu du Saint Esprit, né de la Vierge Marie, a souffert pour nous sous Ponce Pilate, crucifié, mort et enseveli, descendu aux enfers, ressuscité des morts le troisième jour, monté aux Cieux, assis à la droite de Dieu le Père, tout-puissant d'où il viendra juger les vivants et les morts ». Puis les articles sur l'Esprit Saint se développèrent.

Au IV^{ème} siècle, on trouve un texte continu débarrassé de la forme questions/réponses, rédigé en grec puis très vite en latin : ce symbole se répand alors très vite en Occident de langue latine. Au VIII^{ème} siècle, on le trouve sous sa forme actuelle. Finalement, Charlemagne au IX^{ème} siècle, imposera pour tout son empire ce texte du symbole des apôtres. On se souvient que Charlemagne produira l'unité de son empire par la foi chrétienne et son expression liturgique (*lex orandi, lex credendi*) notamment dans sa forme romaine.

Ce symbole porte le nom de « symbole des apôtres » parce qu'une légende affirmait que chacun des apôtres avait composé un article de foi (avant de se disperser). Si cela est probablement faux historiquement, une vérité se tient tout de même derrière cela, car ce symbole exprime la foi transmise par les apôtres et les témoins oculaires, et son expression est liée à la liturgie du baptême. C'est donc par excellence le *Credo* des chrétiens, même si aucun concile ne s'est prononcé à son sujet.

Ce symbole restera inconnu en Orient marqué par une pluralité de symboles (n'ayant pas d'Eglise dans une position comparable à celle de Rome avec sa fonction unificatrice, et n'ayant pas non plus été marqué par la politique d'un Charlemagne voulant unifier l'empire par la foi et son expression liturgique. Nous voyons par cet exemple combien les choix faits sont aussi traversés, voire conditionnés par des intérêts humains, les intérêts particuliers d'une région, les intrigues des puissants... (cf. J. Ratzinger, *La foi chrétienne hier et aujourd'hui*, p. 41). Cela dit en examinant le texte du *Credo*, on peut voir aussi qu'en dépit de tout cela, la profession de foi du *Credo* reste un fidèle écho de la foi de l'Eglise primitive et de la proclamation des apôtres.

Finissons par une remarque : au début le *Credo* était construit à partir de la triple question que l'on posait au baptisés : « Crois-tu.. ? ». Et la réponse en « je » correspondait à la triple renonciation : « Je renonce à Satan, à ses œuvres et à ses pompes ». Cela signifie que la foi est essentiellement :

- un **acte de confiance en Dieu** pour se fier à son amour ;
- un **acte de conversion**, de retournement par rapport à ce qui détourne de Dieu.

Il y a des manières de dire sa foi et de la vivre, qui nous évitent un chemin de conversion, de relation personnelle au Christ. La foi n'est donc pas une récitation de leçons ou encore une acceptation de théories relatives aux choses de Dieu (J. Ratzinger, *La foi chrétienne hier et aujourd'hui*, p. 42) : c'est **un choix existentiel de l'homme, une conversion sans cesse à vivre** pour renoncer à ce qui empêche de suivre le Christ et ce qui empêche de vivre pleinement, un tournant dans l'existence, un

retournement de l'être... Nous avons donc à nous poser la question de ce qu'est notre foi personnelle au Christ, de notre mise en pratique de l'évangile, des béatitudes, du pardon, de l'amour des ennemis, du fait d'être petit et serviteur, du fait de déployer nos talents pour servir avec liberté en osant se positionner...

Cette forme primitive dialoguée du *Credo* était donc une expression très juste et pertinente de la foi, qui dit en même temps :

- une adhésion à quelque chose qui nous est proposé et qui ne vient pas de nous ;
- un engagement personnel ;

On la retrouve utilisée à l'occasion du baptême d'un petit enfant ou au cours d'un baptême d'adulte durant la Vigile pascale.

D'une certaine façon cette formule sous forme de questions et de dialogue en « tu » et en « je » est beaucoup plus adéquate que la forme plurielle en « nous » qui viendra plus tard, et qui est le début de la forme du dogme, c'est-à-dire qui cherche à préciser la foi de l'Eglise de manière normative. Mais l'expression en « nous » est également très signifiante, car elle dit que nous ne sommes pas tout seul à croire, que nous croyons en Eglise, que notre foi est celle d'un peuple qui nous précède. De plus, le « nous » signifie que l'être humain ne peut être en relation avec Dieu, sans être en relation avec ses semblables : la foi appelle des frères et des sœurs dans la foi ; le fait d'être rassemblés en Eglise fait partie intégrante de la foi.

2. Le symbole de Nicée-Constantinople

Ce symbole s'inscrit, lui, dans un contexte oriental où ont foisonné une multitude de symboles de foi selon les églises locales. C'est un autre genre, car il est *doctrinal* et non plus *baptismal*. Avec lui, il s'agit davantage de garantir la foi chrétienne contre les hérésies.

Le **symbole de Césarée**, cité dans une lettre d'Eusèbe de Césarée⁵, est sans doute une des sources du symbole de Nicée élaboré au concile de Nicée en 325. En effet en 325 un concile a lieu à Nicée, convoqué par l'empereur Constantin qui réunit tous les évêques (surtout ceux d'Orient, plus proches géographiquement et davantage passionnés par les questions dogmatique !). Les évêques, dans leur majorité, condamnent l'hérésie d'un certain Arius, prêtre d'Alexandrie, pour qui le Christ n'est pas Dieu, mais la première des créatures. Son intention est de sauvegarder l'unicité de Dieu. Pour lui, si Dieu est Père, c'est qu'il a engendré à un moment donné, et donc le Christ n'est pas de même nature que le Père, il est seulement la première des créatures⁶, un avatar de la divinité (cf. J.-M. Garrigues, *Le dessein de Dieu à travers ses alliances*, p. 22). Arius entre en débat avec Alexandre, évêque d'Alexandrie qui refuse ses thèses.

⁵ Eusèbe de Césarée (265- 340), évêque de [Césarée](#) en [Palestine](#), un [écrivain](#), [théologien](#) et [apologète chrétien](#). Auteur de l'œuvre *l'histoire ecclésiastique*, il n'est pas reconnu comme un [Père de l'Église](#), mais ses écrits historiques ont une importance capitale pour la connaissance des trois premiers siècles de l'histoire chrétienne.

⁶ Quelques extraits : « Le Verbe n'a pas coexisté de toute éternité avec le Père ; il a été créé du néant ; il n'est pas Fils par nature ; il n'est pas de même nature que le Père ».

Le **symbole de Nicée** est donc un symbole de foi élaboré dans ce contexte-là, pour préciser la foi à laquelle était parvenue l'Église. Cela explique pourquoi ce symbole de foi insiste sur la divinité de Jésus-Christ : « vrai Dieu né du vrai Dieu.. » ; « consubstantiel au Père (*homoousios*)... », c'est-à-dire « de même nature que le Père »⁷. Avec lui, nous avons l'apparition du langage dogmatique c'est-à-dire un langage qui n'est pas d'abord liturgique ou spirituel, mais un langage qui balise la foi de l'Église et l'exprime sous formes d'articles de foi, à l'aide de concepts qui ne sont pas forcément issus de l'Écriture, mais de la philosophie grecque, pour dire de façon beaucoup plus abstraite et technique ce qu'on avait exprimé jusqu'alors tout simplement en reprenant le langage biblique. Tout ceci explique pourquoi le symbole de Nicée Constantinople est plus compliqué, plus abstrait dans ses expressions que le symbole des apôtres : avec lui, il s'agissait de répondre à des questions doctrinales.

Quelques années plus tard, en 381, le concile de Constantinople reprit l'essentiel de Nicée et développa surtout l'article sur le Saint Esprit pour affirmer aussi sa divinité que certains contestaient. A partir du VI^{ème} siècle, des évêques espagnols, en réaction à l'arianisme des Wisigoths, firent un ajout dans ce symbole au niveau de l'article de foi sur le Saint Esprit. Au lieu de garder l'expression : « L'Esprit qui procède du Père », ils ajoutèrent, « qui procède du Père et du Fils » (en latin *Filioque*), s'appuyant sur le Nouveau Testament (Jn 16, 13-15 et surtout Rm 8, 9-11 et Ga 4, 6), ainsi que sur les Pères de l'Église, exprimant une nuance théologique sur la relation entre le Saint-Esprit et les deux autres personnes de la Trinité. Au IX^{ème} siècle, Charlemagne prenant à cœur d'assumer son rôle de « nouveau Constantin », imposa cet ajout dans tout son Empire et au XI^{ème} siècle, cette version fut adoptée par tout l'Occident latin, ce qui marqua alors la rupture avec les chrétiens d'Orient. En effet, les Orthodoxes qui voulaient marquer la différence entre le Père et le Fils, considèrent le Père comme l'unique source du Saint Esprit⁸, et l'unique source au sein de la Trinité. Aujourd'hui encore les chrétiens d'Orient continuent à dire le symbole de Nicée sans cette addition. Mais, il est vrai que depuis, la réflexion a progressé entre l'Orient et l'Occident : la primauté ou monarchie du Dieu Père est reconnue de part et d'autre, car le Fils et l'Esprit ont d'abord leur origine dans le Père, et si l'Esprit procède du Fils, c'est en tant que le Fils lui-même est l'engendré du Père (cf. la clarification sous le pontificat de Jean Paul II). Le débat entre Orient et Occident est aujourd'hui largement dépassonné et il est possible qu'un accord se fasse un jour sur la formule : « le Saint-Esprit procède du Père par le Fils ».

Le symbole de Nicée-Constantinople est ainsi devenu le symbole central et universellement reconnu dans toute l'Église vers le XI^{ème} siècle, alors que le symbole des apôtres n'est utilisé que par les chrétiens d'Occident. C'est pourquoi le conseil œcuménique des Églises a choisi de le présenter et de le commenter pour tous les chrétiens en 1993 (sans le *Filioque*). Nous pouvons dire qu'avec ce symbole l'Église est passée d'un *credo* baptismal à un *credo* dogmatique et conciliaire. Mais, comme

⁷ Le mot « consubstantiel » ne sera pas accepté par certains, n'étant pas un mot de la Bible. Ce concept s'avérait de plus ambigu car, dans la langue grecque de l'époque, on ne faisait pas de différence entre « *ousia* » (traduit aujourd'hui par essence) et « *hypostase* » (personne). Le mot consubstantiel pouvait donc dire *une seule personne* ce qui ne correspondait pas à la réalité de ce qui voulait se dire avec ce mot : *une même nature divine*.

⁸ La différence entre le Père et le Fils tient au fait que le Père est l'engendrant et le Fils l'engendré, tout comme l'Esprit qui procède du Père et du Fils. La théologie de la Trinité tient en 3 affirmations à tenir dans cet ordre : la monarchie du Père, la distinction des personnes par leur procession d'origine, la péricorèse.

le fait remarquer Bernard Sesbouë, « ce qui a été gagné en précision doctrinale a perdu en puissance liturgique », et l'on sent beaucoup moins l'aspect d'engagement existentiel personnel.

3. La suite de l'histoire

Après ces deux symboles, il n'y a plus eu d'élaboration d'autres professions de foi couramment utilisées. Celles qui ont suivi sont propres à telle ou telle Eglise ou communauté chrétienne :

- la confession luthérienne d'Augsbourg en 1530 ;
- la confession de foi anglicane en 1553 ;
- la confession de foi réformée de la Rochelle en 1571 ;
- la confession de foi de Paul VI en 1968 qui est une sorte de commentaire de Nicée-Constantinople mais qui, dans une assemblée, ne peut remplacer le *credo*, dont la forme est beaucoup plus ramassée : elle ne prétend donc pas se situer sur le même plan.

Le rôle des dogmes

Ils ont pour rôle de préciser la foi de l'Eglise, de la penser, de la baliser dans ce qu'elle croit d'essentiel et de fondamental. Ils apportent des précisions qui permettent de lever un certain nombre d'ambiguïtés pour s'assurer que l'on dit tous bien la même chose sur la divinité de Jésus et de l'Esprit par exemple.

Un dogme n'est pas une addition à l'évangile ou une nouvelle Révélation, même si son expression n'est pas telle quelle dans le NT. Il est une formulation nouvelle et plus précise des vérités de foi. Il est la trace d'une compréhension renouvelée qui se cherche, en fidélité à l'évangile et à l'écoute de l'Esprit Saint. Il est une interprétation officielle de l'unique Révélation, qui fait autorité pour toute l'Eglise. Cela dit on ne peut pas circonscrire le mystère de Dieu dans des dogmes. Ils sont le fruit d'une réflexion qui s'appuie sur la Révélation, tout en en précisant l'expression⁹.

Les dogmes formulés avant la séparation des Eglises sont : Nicée (325), Constantinople (381), Ephèse (431), Chalcédoine (451). Ils sont le bien commun de toutes les Eglises chrétiennes. Ceux qui ont été promulgués après sont propres à l'Eglise catholique : l'Immaculée Conception (1854), l'infailibilité du pape (1870), l'Assomption de Marie (1950). Aujourd'hui un nouveau dogme marial est en réflexion, le fruit n'est pas encore mûre, mais la porte reste ouverte (cf. J.-M. Garrigues, *L'épouse du Dieu vivant*, p. 11).

⁹ Ex : il s'agissait de penser la personne de Jésus-Christ en le reconnaissant comme étant Dieu lui-même, tout en maintenant l'unicité de Dieu. Il s'agissait de penser un Dieu trinité ; Il s'agissait de penser que le Fils de Dieu coexiste de toute éternité avec le Père.

ANNEXES

SOURCES NÉO-TESTAMENTAIRES DU SYMBOLE DES APÔTRES

Croire en	Jn 2, 11 ; 3, 16 ; 4, 39, 5, 24... Ac 20, 21 ; Ga 2, 16 ; Ph 1, 29
* Dieu le Père	* Rm 1, 7 ; 1 Co 1, 3 ; 2 Co 1, 2 ; Ep 1, 2-3...
* tout-puissant (pantokrator)	* Ap 1, 8 ; 4, 8, 11, 17 ; 15, 3 ; 16, 7, 14...
* Créateur du ciel et de la terre	* Ap 14, 7 (cf. Ex 20, 11 ; Ne 9, 6 ; Ps 146, 6)
*(de l'univers visible et invisible)	* Col 1, 16
Et en Jésus Christ son Fils unique Notre Seigneur	Mc 1, 1 ; Jn 20, 31 ; Ac 2, 36 ; 11, 17 ; 15, 26 ; Rm 1, 4, 7... ; 1 Co 1, 9...
Qui a été conçu du Saint Esprit, est né de la Vierge Marie	Mt 1, 18-24 ; Lc 1, 26-38 ; 2, 1-21
A souffert sous Ponce Pilate	Mc 15 et // ; Jn 18-19
A été crucifié, est mort et a été enseveli	Mt 27, 32-61 et //
Est descendu aux enfers	Ac 2, 31 ; Ep 4, 8-10 ; 1 P 3, 18-22 ; 4, 6
* est ressuscité des morts	* Mc 16 et // ; Ac 2, 14, 36 ...
* le troisième jour	* Mc 10, 32-34 et // ; 1 Co 15, 4
Est monté aux cieux	Lc 24, 51 ; Ac 1, 9
Est assis à la droite de Dieu	Ep 1, 20 ; Col 3, 1 ; He 1, 3 ; 8, 1 ; 10, 12 ; 12, 2 ; 1 P 3, 22
D'où il viendra juger les vivants et les morts	Ac 10, 42 ; 2 Tm 4, 1 ; 1 P 4, 5
Je crois en l'Esprit Saint	Multiples mentions dans Jn, Ac, lettres de Paul
À la sainte Eglise (catholique)	Ep 1, 4 ; 5, 25-27 ; Col 1, 22
À la communion des saints	1 Co 10, 16-17
À la rémission des péchés	Mc 2, 1-12 et // ; Lc 7, 48 ; 23, 34 ; Mt 26, 28 et // ; Lc 1, 77 ; 24, 47 ; Ac 2, 38 ; 10, 43 ; 13, 38 ; Ep 1, 7 ; 4, 32 ; Col 1, 14 ; 2, 13 ; 3, 13...
À la résurrection (de la chair)	Mt 22, 23-33 et // ; Jn 11, 1-44 ; 1 Co 15
À la vie éternelle	Mt 19, 29 et // ; Jn 3, 15, 16, 36 ; 4, 14... ; Rm 2, 7 ; 6, 23...

ANNEXES

Symbole des apôtres

Je crois en Dieu le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la Terre,

Et en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur qui a été conçu du Saint Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert pour nous sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et à été enseveli, est descendu aux enfers, est ressuscité des morts le troisième jour, est monté aux Cieux, est assis à la droite de Dieu le Père, tout-puissant d'où il viendra juger les vivants et les morts

Je crois en l'Esprit Saint, à la sainte Eglise Catholique à la Communion des Saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, et à la Vie Eternelle.

Amen

Symbole de Nicée Constantinople

Je crois en **un seul Dieu, le Père tout-puissant**, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible.

Je crois en un **seul Seigneur, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu**, né du Père avant tous les siècles ; il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu. Engendré, non pas créé, de même nature que le Père, et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel; par l'Esprit-Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour, conformément aux écritures, et il monta au ciel; il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts; et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en **l'Esprit Saint**, qui est Seigneur et qui donne la vie; il procède du Père et du Fils. Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire; il a parlé par les prophètes.

Je crois **en l'Eglise**, une, sainte, catholique et apostolique. Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir.

Amen.

Profession de foi de Paul VI

Dieu, Créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible

Nous croyons en un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, Créateur des choses visibles comme ce monde où s'écoule notre vie passagère, des choses invisibles comme les purs esprits qu'on nomme aussi les anges, et Créateur en chaque homme de son âme spirituelle et immortelle.

Un seul Dieu, absolument un dans son essence

Nous croyons que ce Dieu unique est absolument un dans son essence infiniment sainte comme dans toutes ses perfections, dans sa toute-puissance, dans sa science infinie, dans sa providence, dans sa volonté et dans son amour.

Dieu, Amour ineffable, se fait connaître à nous

Il est Celui qui est, comme il l'a révélé à Moïse ; et il est Amour, comme l'apôtre Jean nous l'enseigne : en sorte que ces deux noms, Être et Amour, expriment ineffablement la même divine réalité de Celui qui a voulu se faire connaître à nous, et qui, "habitant une lumière inaccessible", est en lui-même au-dessus de tout nom, de toutes choses et de toute intelligence créée.

La Sainte Trinité nous appelle à partager éternellement sa vie

Dieu seul peut nous en donner la connaissance juste et plénière en se révélant comme Père, Fils et Esprit Saint, dont nous sommes par grâce appelés à partager, ici-bas dans l'obscurité de la foi et au-delà de la mort dans la lumière éternelle, l'éternelle vie.

Le mystère de la Sainte Trinité

Les liens mutuels constituant éternellement les trois personnes, qui sont chacune le seul et même Être divin, sont la bienheureuse vie intime du Dieu trois fois saint, infiniment au-delà de ce que nous pouvons concevoir à la mesure humaine. Nous rendons grâce cependant à la bonté divine du fait que de très nombreux croyants puissent attester avec nous devant les hommes l'unité de Dieu, bien qu'ils ne connaissent pas le mystère de la Très Sainte Trinité.

L'existence éternelle des trois Personnes Divines incréées

Nous croyons donc au Père qui engendre éternellement le Fils, au Fils, Verbe de Dieu, qui est éternellement engendré, au Saint-Esprit, personne incréée qui procède du Père et du Fils comme leur éternel amour.

Vénération due aux Personnes Divines

Ainsi en les trois personnes divines, *coaeternae sibi et coaequales*, surabondent et se consomment, dans la surexcellence et la gloire propres à l'être incréé, la vie et la béatitude de Dieu parfaitement un, et toujours "doit être vénérée l'unité dans la trinité et la trinité dans l'unité".

Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai Homme

Nous croyons en Notre Seigneur Jésus-Christ, qui est le Fils de Dieu. Il est le Verbe éternel, né du Père avant tous les siècles et consubstantiel au Père, *homoousios to Patri*, et par lui tout a été fait. Il s'est incarné par l'œuvre du Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie et s'est fait homme : égal donc au Père selon la divinité, et inférieur au Père selon l'humanité et un lui-même, non par quelque impossible confusion des natures mais par l'unité de la personne.

Le Christ, fondateur du Royaume de Dieu faisant connaître le Père

Il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité. Il a annoncé et instauré le Royaume de Dieu et nous a fait en lui connaître le Père.

La voie de perfection montrée par Jésus

Il nous a donné son commandement nouveau de nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés. Il nous a enseigné la voie des béatitudes de l'Évangile : pauvreté en esprit, douleur supportée dans la patience, soif de la justice, miséricorde, pureté du cœur, volonté de paix, persécution endurée pour la justice.

Notre Rédempteur crucifié et ressuscité

Il a souffert sous Ponce Pilate, Agneau de Dieu portant sur lui les péchés du monde, et il est mort pour nous sur la croix, nous sauvant par son sang rédempteur. Il a été enseveli et, de son propre pouvoir, il est ressuscité le troisième jour, nous élevant par sa résurrection à ce partage de la vie divine qu'est la vie de la grâce.

Jésus est monté aux cieux, d'où il viendra juger les vivants et les morts. Les conséquences éternelles du jugement divin

Il est monté au ciel et il viendra de nouveau, en gloire cette fois, pour juger les vivants et les morts : chacun selon ses mérites - ceux qui ont répondu à l'amour et à la pitié de Dieu allant à la vie éternelle, ceux qui les ont refusés jusqu'au bout allant au feu qui ne s'éteint pas. Et son règne n'aura pas de fin.

L'action salvatrice de l'Esprit Saint dans l'histoire du salut

Nous croyons en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils. Il nous a parlé par les Prophètes, il nous a été envoyé par le Christ après sa Résurrection et son Ascension auprès du Père ; il illumine, vivifie, protège et conduit l'Église ; il en purifie les membres s'ils ne se dérobent pas à la grâce. Son action qui pénètre au plus intime de l'âme, rend l'homme capable de répondre à l'appel de Jésus : "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait" (Mt. 5,48).

La virginité et l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu

Nous croyons que Marie est la Mère demeurée toujours vierge du Verbe incarné, notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ, et qu'en raison de cette élection singulière elle a été, en considération des mérites de son Fils, rachetée d'une manière plus éminente, préservée de toute souillure du péché originel et comblée du don de la grâce plus que toutes les autres créatures.

La Très Sainte Mère de Dieu, nouvelle Ève, mère de l'Église et de tous les hommes dans la gloire céleste

Associée par un lien étroit et indissoluble aux mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, la Très Sainte Vierge, l'Immaculée, a été, au terme de sa vie terrestre, élevée en corps et en âme à la gloire céleste et configurée à son Fils ressuscité en anticipation du sort futur de tous les justes ; et Nous croyons que la Très Sainte Mère de Dieu, nouvelle Ève, mère de l'Église, continue au ciel son rôle maternel à l'égard des membres du Christ, en coopérant à la naissance et au développement de la vie divine dans les âmes des rachetés.

Le péché d'Adam et ses conséquences à l'égard de toute l'humanité

Nous croyons qu'en Adam tous ont péché, ce qui signifie que la faute originelle commise par lui a fait tomber la nature humaine, commune à tous les hommes, dans un état où elle porte les conséquences de cette faute et qui n'est pas celui où elle se trouvait d'abord dans nos premiers parents, constitués dans la sainteté et la justice, et où l'homme ne connaissait ni le mal ni la mort. C'est la nature humaine ainsi tombée, dépouillée de la grâce qui la revêtait, blessée dans ses propres forces naturelles et soumise à l'empire de la mort, qui est transmise à tous les hommes et c'est en ce sens que chaque homme naît dans le péché. Nous tenons donc, avec le Concile de Trente, que le péché originel est transmis avec la nature humaine, "non par imitation, mais par propagation", et qu'il est ainsi "propre à chacun".

L'homme souillé par le péché et racheté par le Christ

Nous croyons que Notre Seigneur Jésus-Christ, par le sacrifice de la croix, nous a rachetés du péché originel et de tous les péchés personnels commis par chacun de nous, en sorte que, selon la parole de l'Apôtre, "là où le péché avait abondé, la grâce a surabondé".

Libération de tout le péché et sanctification par le baptême

Nous croyons à un seul baptême institué par Notre Seigneur Jésus-Christ pour la rémission des péchés. Le baptême doit être administré même aux petits enfants qui n'ont pu encore se rendre coupables d'aucun péché personnel, afin que, nés privés de la grâce surnaturelle, ils renaissent "de l'eau et de l'Esprit Saint" à la vie divine dans le Christ Jésus.

L'Église fondée par le Christ

Nous croyons à l'Église une, sainte, catholique et apostolique, édifiée par Jésus-Christ sur cette pierre qui est Pierre.

Nature de L'Église pérégrinant ici-bas vers son accomplissement dans la gloire

Elle est le corps mystique du Christ, à la fois société visible instituée avec des organes hiérarchiques et communauté spirituelle, l'Église terrestre ; elle est le peuple de Dieu pérégrinant ici-bas et l'Église comblée des biens célestes ; elle est le germe et les prémices du Royaume de Dieu, par lequel se continue, au long de l'histoire humaine, l'œuvre et les douleurs de la Rédemption et qui aspire à son accomplissement parfait au-delà du temps dans la gloire.

Les sacrements dans la vie de l'Église

Au cours du temps, le Seigneur Jésus forme son Église par les sacrements qui émanent de sa plénitude. C'est par eux qu'elle rend ses membres participants au mystère de la mort et de la résurrection du Christ, dans la grâce du Saint-Esprit qui lui donne vie et action.

L'Église sainte et appelée à se purifier

Elle est donc sainte tout en comprenant en son sein des pécheurs, parce qu'elle n'a elle-même d'autre vie que celle de la grâce : c'est en vivant de sa vie que ses membres se sanctifient ; c'est en se soustrayant à sa vie qu'ils tombent dans les péchés et les désordres qui empêchent le rayonnement de sa sainteté. C'est pourquoi elle souffre et fait pénitence pour ses fautes, dont elle a le pouvoir de guérir ses enfants par le sang du Christ et le don de l'Esprit Saint.

L'Église, héritière des dons divins de l'Ancien Testament

Héritière des divines promesses et fille d'Abraham selon l'Esprit, par cet Israël dont elle garde avec amour les Écritures et dont elle vénère les patriarches et les prophètes ;

L'Église apostolique. La succession apostolique

fondée sur les apôtres et transmettant de siècle en siècle leur parole toujours vivante et leurs pouvoirs de pasteur dans le successeur de Pierre et les évêques en communion avec lui ;

L'Église appelée à garder et à répandre la vérité divine

perpétuellement assistée par le Saint-Esprit, elle a charge de garder, enseigner, expliquer et répandre la vérité que Dieu a révélée d'une manière encore voilée par les prophètes et pleinement par le Seigneur Jésus.

L'obligation de croire à la parole de Dieu transmise par le magistère de l'Église

Nous croyons tout ce qui est contenu dans la parole de Dieu, écrite ou transmise, et que l'Église propose à croire comme divinement révélé, soit par un jugement solennel, soit par le magistère ordinaire et universel.

L'infaillibilité du pape et du corps des évêques liés au successeur de Pierre

Nous croyons à l'infaillibilité dont jouit le successeur de Pierre quand il enseigne *ex cathedra* comme pasteur et docteur de tous les fidèles, et dont est assuré aussi le corps des évêques lorsqu'il exerce avec lui le magistère suprême.

L'unité de l'Église

Nous croyons que l'Église, fondée par Jésus-Christ et pour laquelle il a prié, est indéfectiblement une dans la foi, le culte et le lien de la communion hiérarchique.

Une certaine diversité légitime

Au sein de cette Église, la riche variété des rites liturgiques et la légitime diversité des patrimoines théologiques et spirituels et des disciplines particulières, loin de nuire à son unité, la manifestent davantage.

La nécessité de rétablir l'union parfaite de l'Église

Reconnaissant aussi l'existence, en dehors de l'organisme de l'Église du Christ, de nombreux éléments de vérité et de sanctification qui lui appartiennent en propre et tendent à l'unité catholique, et croyant à l'action du Saint-Esprit qui suscite au cœur des disciples du Christ l'amour de cette unité, Nous avons l'espérance que les chrétiens qui ne sont pas encore dans la pleine communion de l'unique Église se réuniront un jour en un seul troupeau avec un seul pasteur.

La nécessité de l'Église pour le salut

Nous croyons que l'Église est nécessaire au salut, car le Christ qui est seul médiateur et voie de salut se rend présent pour nous dans son Corps qui est l'Église. Mais le dessein divin du salut embrasse tous les hommes; et ceux qui, sans faute de leur part, ignorent l'Évangile du Christ et son Église mais cherchent Dieu sincèrement et, sous l'influence de la grâce, s'efforcent d'accomplir sa volonté reconnue par les injonctions de leur conscience, ceux-là, en un nombre que Dieu seul connaît, peuvent obtenir le salut.

Le sacrifice du calvaire rendu sacramentellement présent grâce à l'Eucharistie

Nous croyons que la messe célébrée par le prêtre représentant la personne du Christ en vertu du pouvoir reçu par le sacrement de l'ordre, et offerte par lui au nom du Christ et des membres de son Corps mystique, est le sacrifice du calvaire rendu sacramentellement présent sur nos autels.

Présence vraie, réelle, substantielle et permanente du Christ sous les espèces eucharistiques

Nous croyons que, comme le pain et le vin consacrés par le Seigneur à la Sainte Cène ont été changés en son Corps et son Sang qui allaient être offerts pour nous sur la croix, de même le pain et le vin consacrés par le prêtre sont changés au corps et au sang du Christ glorieux siégeant au ciel, et Nous croyons que la mystérieuse présence du Seigneur, sous ce qui continue d'apparaître à nos sens de la même façon qu'auparavant, est une présence vraie, réelle et substantielle.

Le Christ réellement présent dans l'Eucharistie grâce au changement appelé transsubstantiation

Le Christ ne peut être ainsi présent en ce sacrement autrement que par le changement en son corps de la réalité elle-même du pain et par le changement en son sang de la réalité elle-même du vin, seules demeurant inchangées les propriétés du pain et du vin que nos sens perçoivent. Ce changement mystérieux, l'Église l'appelle d'une manière très appropriée transsubstantiation. Toute explication théologique, cherchant quelque intelligence de ce mystère, doit pour être en accord avec la foi catholique, maintenir que, dans la réalité elle-même, indépendante de notre esprit, le pain et le vin ont cessé d'exister après la consécration, en sorte que c'est le corps et le sang adorables du Seigneur Jésus qui dès lors sont réellement devant nous sous les espèces sacramentelles du pain et du vin, comme le Seigneur l'a voulu, pour se donner à nous en nourriture et pour nous associer à l'unité de son Corps mystique.

L'adoration du Christ dans le Saint Sacrement

L'unique et indivisible existence du Seigneur glorieux au ciel n'est pas multipliée, elle est rendue présente par le sacrement dans les multiples lieux de la terre où la messe est célébrée. Et elle demeure présente, après le sacrifice, dans le Saint Sacrement, qui est, au tabernacle, le cœur vivant de chacune de nos églises. Et c'est pour nous un devoir très doux d'honorer et d'adorer dans la sainte hostie, que nos yeux voient, le Verbe incarné qu'ils ne peuvent pas voir et qui, sans quitter le ciel, s'est rendu présent devant nous.

Construction par l'Église du royaume de Dieu qui n'est pas de ce monde

Nous confessons que le royaume de Dieu commencé ici-bas en l'Église du Christ n'est pas de ce monde, dont la figure passe, et que sa croissance propre ne peut se confondre avec le progrès de la civilisation, de la science ou de la technique humaines, mais qu'elle consiste à connaître toujours plus profondément les insondables richesses du Christ, à espérer toujours plus fortement les biens éternels, à répondre toujours plus ardemment à l'amour de Dieu, à dispenser toujours plus largement la grâce et la sainteté parmi les hommes.

Sollicitude de l'Église pour le sort terrestre et éternel de chaque homme

Mais c'est ce même amour qui porte l'Église à se soucier constamment du vrai bien temporel des hommes. Ne cessant de rappeler à ses enfants qu'ils n'ont pas ici-bas de demeure permanente, elle les presse aussi de contribuer, chacun selon sa vocation et ses moyens, au bien de leur cité terrestre, de promouvoir la justice, la paix et la fraternité entre les hommes, de prodiguer leur aide à leurs frères, surtout aux plus pauvres et aux plus malheureux. L'intense sollicitude de l'Église, épouse du Christ, pour les nécessités des hommes, leurs joies et leurs espoirs, leurs peines et leurs efforts, n'est donc rien d'autre que son grand désir de leur être présente pour les illuminer de la lumière du Christ et les rassembler tous en lui, leur unique Sauveur. Elle ne peut signifier jamais que l'Église se conforme elle-même aux choses de ce monde, ni que diminue l'ardeur de l'attente de son Seigneur et du royaume éternel.

La vie après la mort et après la résurrection des corps. Le purgatoire

Nous croyons à la vie éternelle. Nous croyons que les âmes de tous ceux qui meurent dans la grâce du Christ, soit qu'elles aient encore à être purifiées au purgatoire, soit que dès l'instant où elles quittent leur corps, Jésus les prenne au paradis comme il a fait pour le bon larron, sont le peuple de Dieu dans l'au-delà de la mort, laquelle sera définitivement vaincue le jour de la résurrection où ces âmes seront réunies à leur corps.

La vie bienheureuse dans la communauté des sauvés

Nous croyons que la multitude de celles qui sont rassemblées autour de Jésus et de Marie au paradis forme l'Église du ciel, où dans l'éternelle béatitude elles voient Dieu tel qu'il est et où elles sont aussi, à des degrés

divers, associées avec les saints anges au gouvernement divin exercé par le Christ en gloire, en intercédant pour nous et en aidant notre faiblesse par leur sollicitude fraternelle.

La communion des saints

Nous croyons à la communion de tous les fidèles du Christ, de ceux qui sont pèlerins sur la terre, des défunts qui achèvent leur purification, des bienheureux du ciel, tous ensemble formant une seule Église, et Nous croyons que dans cette communion l'amour miséricordieux de Dieu et de ses saints est toujours à l'écoute de nos prières, comme Jésus nous l'a dit : Demandez et vous recevrez. Aussi est-ce avec foi et dans l'espérance que Nous attendons la résurrection des morts et la vie du monde à venir.

Béni soit le Dieu trois fois saint. Amen.

Pape Paul VI